

### Chorégraphie :

Jan Martens

### Danseur.euse.s :

Ty Boomershine, Truus Bronkhorst, Jim Buskens, Baptiste Cazaux, Zoë Chungong, Piet Defrancq, Naomi Gibson, Kimmy Ligtvoet, Cherish Menzo, Steven Michel, Gesine Moog, Dan Mussett, Wolf Overmeire, Tim Persent, Courtney May Robertson, Laura Vanborm, Loeka Willems & Lia Witjes-Poole

### Doublures :

Kimmy Ligtvoet, Pierre Bastin, Georgia Boddez, Zora Westbroek

### Assistanat artistique :

Anne-Lise Brevers

### Création lumières :

Jan Fedinger

### Assistanat création lumières :

Vito Walter

### Création costumes :

Cédric Charlier

### Assistanat création costumes :

Alexandra Sebbag, Thibault Kuhn

### Regards extérieurs :

Marc Vanrunxt, Renée Copraij, Rudi Meulemans, Siska Baeck

### Textes :

Extraits de « Spring » d'Ali Smith, avec la permission de The Wylie Agency (UK) Limited

### Musique :

“Concerto pour Clavecin et Cordes Op 40” Réf Im: 108884 Musique de Henryk Mikolaj Górecki © PWM Editions, représenté par Alphonse Leduc Editions Musicales, “People’s Faces” écrit par Kae Tempest et Dan Carey © publication et administration par Domino Publishing Company Limited (50 %) et MANATA LTD administration par Warner/Chappell Music Belgium N.V. (50%), “Triptych: Prayer/Protest/Peace” écrit par Maxwell Roach © publication Milma Publishing Company, administration Kobalt Music Publishing Limited

### Technique :

Michel Spang et Valentijn Weyn, Bennert Vancottem

### Production :

Sylvie Svanberg

### Diffusion :

A Propic / Line Rousseau et Marion Gauvent

## À voir aussi

Anna-Marija Adomaityte, *Pas de deux*  
L'Abri

dim 12 sept 21:00, lun 13 sept 19:00,  
mar 14 sept 21:00 & mer 15 sept 21:00

Marlene Monteiro Freitas, *Mal - Embriaguez Divina*  
Comédie de Genève

sam 18 sept 21:00 & dim 19 sept 17:00

## Le cabaret du Poudrier

Nouveau lieu éphémère et nocturne du Festival, le cabaret du Poudrier ouvrira ses portes en fin de semaine pour proposer des soirées ponctuées d'attractions hautes en couleur et portées par des artistes ou des personnalités de la vie nocturne et festive.

Le Poudrier/ Maison communale de Plainpalais,  
entrée Rue Pictet-de-Bock, 1205 Genève

mer 08 sept

Pride & Drag

Domino the Bearded Drag, Moon,  
Vanessa Addams, Harvey Clark,  
Luigi, Azuria Addams, Veronica  
Mercury, Ludwika de Mittelsbach  
& DJ LAP

Horaires : 22:30 – 03:00

→ performances : 23:15 / 00:15 / 01:15

Tarif CHF 10.- ou entrée libre pour les cartes  
de festivalier-ère-s (dans la limites des places  
disponibles)

Vente des billets sur place à partir de 22:00

Certificat covid requis



Festival  
de Genève  
**La Bâtie**

## Jan Martens/GRIP<sup>BE</sup> & Dance On Ensemble<sup>DE</sup> *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*

DANSE

ven 10 sept 21:00, sam 11 sept 19:00  
& dim 12 sept 15:00  
Pavillon ADC

Jan Martens l'annonce comme « *une célébration très festive du corps dansant, donc du corps révolté* ». Le titre de sa dernière création, qui se traduit par *Toute tentative se soldera par des corps écrasés et des os brisés*, est une référence à une phrase prononcée par le président chinois Xi Jinping lors des manifestations à Hong Kong en octobre 2019. À la violence de ces propos, le chorégraphe belge rétorque par un acte de rébellion affiché. Pour la première fois, il investit la grande scène, réunit dix-sept danseur.euse.s âgé.e.s de 16 à 69 ans, et crée un mouvement en réponse aux violences verbales, à l'indifférence et à la peur qui les autorisent. La marche et l'immobilité seront le manifeste de sa résistance. Amplifiée par les lumières de Jan Fedinger et au rythme sourd des chansons protestataires, cette chorégraphie de la marche rassemble entre autres sit-in, die-ins (manifestations dans lesquelles les participants simulent la mort), lock-ons (techniques par lesquelles les participants s'accrochent les uns aux autres ou s'attachent au mobilier urbain), baisers, promenades de salopes, émeutes, boycotts, grèves et actes de « cheerleading radical ».

Une création 2020 en coréalisation avec le Pavillon ADC  
Coproducteur le Pavillon ADC, La Bâtie-Festival de Genève. Avec le soutien de la Délégation de la Flandre – Mission de Belgique et de la fondation Fluxum

### TARIFS

Plein tarif : CHF 30.-  
Tarif réduit : CHF 20.-  
Tarif spécial : CHF 15.-  
Tarif festivalier : CHF 7.-

DURÉE 90'

Pavillon ADC

Flanders  
State of the Art

FLUXUM  
FOUNDATION

# Interview

« Je vais bien, lâche Jan Martens au téléphone. L'été a été très dur ; on devait créer *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* en avril dernier. Puis en septembre, puis en décembre. On vient juste d'annuler les dates de février. » Paradoxe du spectacle vivant confiné puis privé de salles depuis une saison. Jan Martens a néanmoins de quoi se réjouir en ce début 2021. Équipe au complet, filage convaincant : « Il était important de tous se retrouver. Jusqu'ici nous étions "suspendus". » Martens savoure le bref répit offert par ce moment. « Plus largement, j'ai pu prendre du temps pour repenser des passages de la pièce, me demander ce que je voulais dire également. » Si les spectatrices n'étaient pas en salle, les danseur-euses, eux-elles, ont "dialogué" avec la caméra de Lukas Dhont, le réalisateur de *Girl* et compagnon de route de Jan. Une adaptation plus qu'une captation. Dans le fait de filmer, il y a évidemment une volonté de ne pas montrer les corps en entier avec des zooms, d'utiliser un Steadycam pour être sur scène avec les interprètes. Comme une chose existant à côté du spectacle.

Jan Martens se fait plus grave pour évoquer ce qui, à ses yeux, a changé, « Je pense à la place de l'art dans la société et à la résistance des corps dans celle-ci ». Dès le départ de sa conception, *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* était riche de ces questionnements, ayant pour source les manifestations de masse, les actes de protestation. Prendre la place, reprend le chorégraphe. Surtout lorsque cette dernière vous est déniée, à Hong-Kong ou à Paris. Une des idées fortes de cette création avec dix-sept danseur-euses, est de réunir une diversité d'âges, de formations, de corps. Je suis parti d'un spectacle de performance pour arriver à un spectacle de danse.

L'immobilité y tient une place à part : une autre manière d'occuper le terrain du sit-in ou die-in cher aux activistes. Protéger notre endroit, selon Jan Martens. En Belgique, les artistes sont les derniers à être essentiels. Les policiers et les coiffeurs le sont plus que nous.

Après ces reports, le spectacle devrait prendre le chemin des théâtres et des festivals ; avec une telle distribution, tout prend des proportions dingues. 3000 euros de tests en tournée, ce serait impossible. L'aspect international de la troupe ne facilite pas plus les démarches, en ces temps de frontières réactivées. Je veux continuer à travailler en Europe. Pratiquer les mélanges, c'est essentiel. Cette diversité que je mets en mouvement doit exister. J'ai peur, avec cette crise, que tout devienne plus nationaliste. Au-delà, Jan Martens entend bien changer ses habitudes, en premier lieu l'empreinte carbone des voyages de la compagnie. Tout semble être allé très vite pour cet artiste héritier de la vague belge. Créé en 2014, *The dog days are over* fera l'effet d'une implosion, exercice virtuose sur la répétition. Les coproductions comme les invitations s'enchaînent. *Rule of three*, en 2017, confirme son talent insolent. Quant à *Ode to the attempt*, solo datant de 2014, il prend des allures de quasi-autobiographie dansée à la fragilité désarmante. 2020 a été une année immobile. J'en ai profité pour me redemander ce que je voulais faire, quelles routes emprunter. Mon cœur est du côté de la création. Ce que je veux, c'est avoir du temps pour créer plutôt que diriger une troupe ou un théâtre. Preuve de son état d'esprit, Jan Martens vient de se lancer dans une nouvelle pièce autour de la figure de la claveciniste polonaise Elisabeth Chojnacka, disparue en 2017 : Ce sera ma pièce la plus dansée.

Martens n'a pas son pareil pour jouer avec les nerfs des spectateur-trices. Comme avec *The dog days are over* où, durant plus d'une heure, les solistes modulaient leurs sauts en infimes variations. Ou *Sweat baby sweet*, qui imposait un duo comme pris dans une seule corporéité. La répétition est une suite de l'immobilité, pour Jan. En décembre, il a changé la dynamique de *any attempt...* : il n'y a presque plus d'unissons, chaque danseur-euse a créé ses mouvements.

J'avais besoin de prendre de la distance.  
Une autre façon d'entrer en résistance.

Propos recueillis par Philippe Noisette,  
Les Inrocks, 10.03.21

## Production :

GRIP en collaboration avec Dance On Ensemble

## Coproduction :

DE SINGEL, Theater Freiburg, Sadler's Wells Theatre, Julidans, Festival d'Avignon, Le Gymnase CDCN Roubaix, Norrlandsoperan, La Bâtie-Festival de Genève, Pavillon ADC, tanzhaus nrw, Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées, La Danse en grande forme - Projet de l'A-CDCN et de l'ACCN : CNDC - Angers, Malandain Ballet Biarritz, La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux - La Rochelle, Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie, L'échangeur - CDCN, Centre Chorégraphique National de Nantes, Centre Chorégraphique National d'Orléans eca, Atelier de Paris / CDCN, Collectif Fair(e) // Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne, Le Gymnase | CDCN Roubaix | Hauts-de-France, POLE-SUD, CDCN Strasbourg, La Place de la Danse CDCN Toulouse Occitanie, Perpodium

## Soutiens :

De Grote Post, Charleroi danse - Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, CCNO - Centre Chorégraphique National d'Orléans, Théâtre d'Orléans, December Dance - Concertgebouw Brugge, Cultuurcentrum Brugge, le Gouvernement flamand, la Ville d'Anvers, le Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, Cronos Invest

## Remerciements :

M. Jean Chabert (Stanley/Stella)